

■ Sylvain Detey, Jacques Durand, Bernard Laks, Chantal Lyche (eds.), 2010, *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement*, Ophrys, L'essentiel français coll., Paris.

Sous les apparences d'un modeste manuel destiné à des enseignants de français langue maternelle (FL1), ou seconde (FL2), ou étrangère (FLE), il s'agit en fait d'une des premières publications issues d'un ambitieux programme de recherche qui, après 10 ans de travaux, est parvenu à constituer un des plus vastes corpus de français parlé contemporain.

Ce programme, qui est co-piloté par les universités de Toulouse II, Paris Ouest et d'Oslo, regroupe actuellement une quarantaine de contributeurs venant de 23 universités situées dans 12 pays d'Europe, d'Amérique du Nord, du Japon et d'Afrique.

De cet immense corpus (d'ailleurs interactif et en pleine extension) cet ouvrage et son DVD, nous proposent une étude linguistique de la variation et un ensemble de 32 enregistrements de conversations, d'une durée de 5 minutes environ, choisis en fonction de leur situation géographique (France septentrionale, France méridionale, Belgique et Suisse francophones, Afrique et Départements et Régions d'Outre-Mer, Amérique du Nord : Canada et Louisiane). Dans chacun de ces sous corpus les locuteurs ont été sélectionnés de façon à illustrer les variations régionales essentielles, tout en s'efforçant de tenir compte des variations liées à l'âge, au sexe, au milieu social des locuteurs, et enfin de l'intérêt des thèmes abordés en vue de leur exploitation pédagogique, linguistique et culturelle.

Bien guidé par les rubriques d'accueil du DVD, le lecteur peut exploiter l'ensemble de l'ouvrage dans plusieurs domaines, en fonction de ses motivations : la recherche (descriptions linguistiques, enquêtes, base de données, ouvertures vers les colloques et les publications scientifiques), l'enseignement à différents niveaux (étudiants en linguistique, apprenants avancés, classes de FL1, FLS ou FLE), ou encore présentation à titre documentaire des variétés de français oral dans les différentes zones sélectionnées, décrites et comparées en relation avec leurs milieux socio culturels environnants.

C'est dire toute la richesse de cet ensemble d'études rigoureusement menées, selon des méthodes scientifiques exigeantes, rendues très accessibles grâce à des présentations construites sur un même plan afin de faciliter les approches comparées. Elles sont rédigées dans une langue précise mais excluant les jargons trop techniques (un glossaire d'une douzaine de pages peut aider à dissiper quelques incertitudes), et illustrées par divers types d'enregistrements accompagnant chaque chapitre. Des cartes interactives, de riches bibliographies par chapitre, de nombreux renvois vers d'autres travaux, invitent le lecteur à *en savoir plus* s'il le souhaite.

L'ouvrage s'ouvre sur un rappel extrait du *Cadre européen de Référence pour les Langues* : « Il n'y a pas, en Europe [et dans la plupart des pays du monde] de communauté linguistique entièrement homogène ». Les auteurs précisent leurs objectifs : si l'on veut développer « une compétence à communiquer langagièrement » aussi authentique que possible, il faut tenir compte de ces variations, tout au moins sur le plan de la

compréhension des discours, et les respecter en tant que telles car ces originalités témoignent de la nature profonde de chaque communauté. Cependant, il ne faut pas oublier que ces variations se situent dans le cadre du français langue commune.

Les quatre premiers chapitres présentent une description linguistique du « français parlé » contemporain en s'appuyant sur le corpus, les méthodes d'analyse et les ressources du projet PFC (*Phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure*) qui sert de cadre général à cet ouvrage. Plus spécifiquement, celui-ci se fonde sur le projet PFC-EF (*Enseignement du français*) lancé en 2006, qui se propose de « faciliter l'exploitation des ressources de la base PFC pour l'étude du français ». C'est pourquoi ces premiers chapitres introductifs présentent au lecteur les outils méthodologiques et linguistiques généraux permettant d'aborder ensuite l'étude approfondie des enregistrements choisis, et d'esquisser leur utilisation didactique.

On relève ainsi les rubriques suivantes : éléments de linguistique pour la description de l'oral (ch.1.2), la variation socio phonologique illustrée (ch.1.3), oralité, syntaxe et discours (ch. 1.4).

Pour les lecteurs didacticiens, c'est le chapitre 5 qui retiendra tout spécialement leur attention. Son titre (*Des données linguistiques à l'exploitation didactique*) précise bien son objectif et le fondement de sa méthodologie. Ses auteurs (Sylvain Detey et Dominique Nouveau) esquissent plusieurs possibilités d'exploitation didactique, qui « se veulent multi-usages (enseignement scolaire et universitaire en L1, FLE/S et linguistique française ; recherche ; apprentissage auto dirigé) ». En s'appuyant sur d'autres ressources offertes par le site [www.projet-pfc.net](http://www.projet-pfc.net) ils envisagent « un panel d'application encore plus vaste : enseignement/apprentissage de la prononciation, activités d'ordre grammatical ou lexicographique, etc. ». Pour terminer, le chapitre propose, sous forme de fiches pédagogiques détaillées, deux exemples d'exploitation didactique d'enregistrements contenus dans le DVD. L'une, fondée sur un seul extrait, part de l'écoute et des processus de compréhension orale pour aboutir à diverses propositions de production orale et écrite, individuelle et en groupe. L'autre, qui exploite des extraits d'une douzaine d'enregistrements, propose une série d'activités essentiellement orales mais aussi écrites visant le traitement d'un point de grammaire (ici, à titre d'exemple, les adverbes en *-ment*, ainsi que *ad libitum* l'emploi des adjectifs employés comme adverbes (*fort, bon, etc.*) ou des adverbes pouvant prendre une valeur adjectivale, comme *bien*. Comme il s'agit avant tout de donner des exemples d'activités pouvant concerner des publics d'élèves ou d'étudiants extrêmement variés, les auteurs ne précisent pas les niveaux des publics destinataires possibles. Ils ont plutôt cherché à nous apporter des canevas explicitant les objectifs visés, les différentes pratiques mises en jeu, la complémentarité entre activités de compréhension orale, de transcription écrite, d'approximation successive des acquisitions et des mémorisations, les rôles supposés de l'enseignant et des élèves, ainsi que le recours éventuel à des centres de ressources extérieurs. Les séquences d'activités proposées sont très classiques. Elles ne devraient pas surprendre les enseignants ou formateurs expérimentés. Leur véritable nouveauté réside dans l'exploitation de documents oraux rarement utilisés, et dans les objectifs vraiment novateurs de ces exercices. A chacun de juger dans quelle mesure ils peuvent correspondre à sa situation géographique et culturelle et aux finalités essentielles de ses enseignements. Au-delà de ces activités pédagogiques immédiates, cet ouvrage suscitera chez le lecteur de multiples interrogations et peut-être quelques

remises en question sur des thèmes aussi fondamentaux que *la norme*, les *variations socio culturelles*, la validité de concepts tels que par exemple : *francophonie*, *tolérance linguistique*, *diversité* et *cohésion linguistiques et culturelles*.

Sur la plupart de ces sujets, l'ouvrage s'abstient de juger : il s'en tient aux faits observables, et aux propositions scientifiquement motivées. Par exemple, face à la diversité des usages de discours constatés et étudiés dans l'espace francophone, on ne peut éviter d'affronter le problème de la *norme*. Très sagement, les auteurs récuse le concept aussi bien que le mot qui l'exprime. Ils parlent de « *français de référence* », qui est celui qui « existe dans l'esprit de chaque auditeur locuteur francophone », excluant tout jugement de valeur prescriptif, et se fondant exclusivement sur les usages constatés et soumis à évaluation à l'aide de locuteurs-tests dont les productions ont été jaugées par 58 auditeurs aux profils contrôlés. Les auteurs ont pu en conclure qu'un *français de référence* existe bien pour la France métropolitaine, mais ils précisent « que la conception du FR variera selon la zone géographique dans laquelle il se situe ».

C'est sur ces bases qu'ont été sélectionnés et présentés les divers échantillons de français parlé dans les 6 zones géographiques retenues. La « France hexagonale septentrionale » constitue celle du *français de référence* pour la France. La « France hexagonale méridionale » est celle du « français méridional » et de ses variantes. Les conversations choisies dans les 4 autres zones (Belgique, Suisse, Afrique et Départements et régions d'outre-mer, et Amérique du Nord) sont présentées selon des plans analogues afin d'en faciliter l'accès et l'étude. Ces présentations situent chaque variété dans le contexte historique, culturel voire politique de sa région, et présente les traits essentiels de ses variations (lexicales et sémantiques, morphosyntaxiques, phonétique et phonologique). On voit bien que ces brèves études vont très au-delà de cette variation de surface qu'on appelle communément « *accent* ». Chacune d'elles, ainsi que les conversations enregistrées qui forment son corpus, est facilement repérable dans le DVD grâce à une présentation claire et efficace qui facilite la navigation et les correspondances. Ajoutons que les enregistrements sont d'excellente qualité, et permettent une écoute et une exploitation aussi agréables qu'aisées.

Une dernière remarque personnelle pour terminer. J'appartiens à la vieille génération des pionniers qui ont constitué les tout premiers corpus de langage parlé, en français, puis en espagnol et en portugais. Pour nos contemporains d'alors, les discours parlés constituaient un objet totalement nouveau, qui défiait les descriptions et les analyses classiques. Nous ne demandions à ces corpus que de nous fournir les éléments lexicaux, et parfois grammaticaux, communs au plus grand nombre de locuteurs intervenants, de manière à en dégager les constituants « fondamentaux » d'une première approche de l'apprentissage, par des étrangers, d'une communication parlée fondée non en théorie mais sur la prise en compte d'usages oraux dûment constatés. Dans tous les domaines de la vie culturelle et sociale, l'époque était à la recherche de ce qui faisait l'unité et la cohésion fondamentales d'une communauté. En linguistique de la parole encore balbutiante, c'était la recherche de ce que l'ouvrage que je vous présente appelle aujourd'hui *un français de référence*. En un demi-siècle, les intérêts sociaux et culturels comme les objectifs didactiques ont bien changé : notre époque recherche prioritairement les différences, les variations, les singularités. Sans nostalgie aucune, c'est affirmer que *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone* arrive à son heure, d'autant plus que - même si c'est présupposé ou dit très discrètement - les

auteurs n'oublent pas que pour qu'une langue vive, il faut d'abord qu'au-delà de ses multiples variations, tous ceux qui la parlent se comprennent, c'est-à-dire partagent des valeurs de référence communes, afin de pouvoir agir ensemble. C'est sans doute cela qui constitue le noyau fondamental commun sur lequel se déploient les *variétés du français parlé dans l'espace francophone*.

Paul Rivenc  
Professeur honoraire de l'Université  
Toulouse 2 - Le Mirail

■ **Gaston Mialaret, 2010, *Le nouvel esprit scientifique et les sciences de l'éducation. Essai pour établir un pont entre les sciences et la nature et les sciences de l'homme*, Presses Universitaires de France, Paris.**

Depuis notre enfance, et tout au long de nos études scolaires et universitaires, nous avons vécu avec l'idée de la séparation quasi infranchissable entre le domaine des sciences « dures » comme on disait encore récemment et celui des « sciences humaines » (et ce terme était souvent jugé impropre). Cette dichotomie entraînait deux parcours d'études si différents qu'elle se répercutait gravement sur nos activités d'enseignants et de chercheurs, impliquant une ignorance quasi-totale de l'autre domaine, de ses méthodes aussi bien que de ses apports les plus récents. Au mieux, les plus curieux d'entre nous tentaient timidement de regarder par-dessus la clôture, cherchant à s'informer en parcourant quelques ouvrages de vulgarisation ou de rares et brefs documentaires télévisés.

Cependant, nous qui enseignons, formons et cherchons dans le domaine carrefour de la didactique des langues-cultures, nous avons bien conscience que la complexité de notre « discipline » exige que nous fassions appel à ceux qui enseignent, forment et surtout cherchent non seulement dans d'autres sciences et disciplines voisines mais aussi dans les champs des autres sciences. Cependant, le dialogue peine à se mettre en place, et surtout à se maintenir pour donner quelques résultats.

Pour cela, il nous faut des « passeurs », des guides qui facilitent les échanges en nous ouvrant quelques chemins praticables par les natifs des « sciences de l'homme ». C'est ce que tente Gaston Mialaret dans cet essai qu'il sous-titre précisément *Essai pour établir un pont entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme*. Tout, dans sa longue carrière d'enseignant, de formateur et de chercheur, l'a préparé mieux que personne pour nous aider à passer ce pont. D'abord instituteur, puis professeur d'école normale et inspecteur de l'Éducation Nationale il en a gardé la passion d'enseigner et de travailler sur le terrain avec les enseignants. Cela l'a très tôt poussé à se donner une quadruple formation en mathématiques, psychologie, pédagogie et philosophie. Disciple éminent des grands novateurs francophones de la psychologie de l'enfant, Jean Piaget, Henri Wallon et René Zazzo, il est un de ceux qui, en mettant en place le cursus universitaire des « Sciences de l'Éducation » ont fait passer la réflexion, la

recherche et les pratiques de la « pédagogie », traditionnellement normative, à des exigences et des méthodes résolument scientifiques. Tout au long de son parcours d'enseignant-chercheur Mialaret n'a cessé de nourrir ses travaux par la fréquentation approfondie des œuvres des grands philosophes, mathématiciens et physiciens qui ont bouleversé notre univers scientifique : Langevin, Bachelard, Planck, Einstein. Il en a retiré la conviction que nos « sciences de l'humain » avaient tout intérêt à tirer parti des apports fondamentaux du « nouvel esprit scientifique » (titre qu'il emprunte à son maître Bachelard) en les confrontant à notre objet, à nos méthodes et à nos objectifs. Certes il centre sa démarche sur les « sciences de l'éducation » mais il nous est facile de transposer l'essentiel de son propos dans le domaine spécifique de la « Didactique des langues-cultures », pour enrichir notre propre réflexion.

Les lecteurs d'Edgar Morin ne seront pas surpris par cette dialectique. Mialaret le cite d'ailleurs dès le début de son ouvrage à propos de la critique moderne du principe de causalité linéaire auquel nous étions habitués à nous référer depuis Descartes. Mais c'est à une confrontation dialectique beaucoup plus ambitieuse que nous convie notre auteur.

Partant des observations d'Edgar Morin sur le « principe de récursion organisationnelle » et de « réaction circulaire » repris de Baldwin par Henri Wallon, il réexamine les processus d'enchaînement mutuel des effets et des causes, les méthodes d'observation des situations d'éducation, ce qui l'entraîne à remettre en cause le concept et les techniques d'évaluation ; il aborde ensuite l'étude critique des notions de subjectivité et d'objectivité en les mettant en relation avec les divers systèmes de référence.

Il poursuit en montrant ce que les sciences humaines peuvent retenir des apports des « deux révolutions scientifiques fondamentales » de notre temps : les théories de la relativité (Einstein) et la théorie quantique (Planck). Je préviens les lecteurs complexés que nous sommes afin qu'ils ne se sentent pas découragés d'avance face au dépaysement notionnel et langagier de telles explorations : Gaston Mialaret est un excellent pédagogue. Il facilite notre parcours en s'appuyant constamment sur des comparaisons et des exemples très concrets qui nous font aisément accéder à l'approche des notions les plus abstraites, afin d'en tirer une réflexion concernant nos « champs » particuliers.

Je ne détaillerai pas toutes les étapes de ce parcours qui nous fait réfléchir à la notion de « temps » en sciences humaines, à celles de psychologie génétique en relation avec les apprentissages, d'« espace-temps » et de rythmes d'acquisition, de « complexité » selon Bachelard et Edgar Morin, et de ses différentes variables dans la prise en compte des situations d'éducation.

L'ouvrage se termine sur quelques interrogations essentielles pour tout enseignant, formateur ou chercheur : « L'enfant ? Lequel ? L'Homme ? Lequel ? Le psychisme ? De quoi s'agit-il ? ». Je vous laisse découvrir les réponses, riches et nuancées, amorcées dans les chapitres précédents et éclairées par une constante prise en compte des apports de ce « nouvel esprit scientifique » dans nos sciences humaines.

A ce propos, je me permettrai quelques brèves remarques personnelles concernant notre Didactique des Langues-cultures. Ce n'est pas seulement notre confrontation avec les sciences de la nature que nous devons prendre en compte mais aussi et peut-être d'abord nous interroger sur les interactions et les complémentarités nécessaires

entre les sciences et les disciplines impliquées par nos propres recherches et actions : la linguistique certes, et pas seulement la linguistique des systèmes mais aussi et surtout celle de la parole en action, dans toutes ses implications. Au-delà, que peuvent nous apporter les sciences de l'éducation, la psychologie, la sociologie, l'histoire, la sémiotique, les techniques de l'information et de la communication ? Nous avons l'habitude de considérer notre discipline comme une « discipline carrefour » : curieux carrefour où personne ne se parle ni ne cherche à faire route ensemble ! Le contexte universitaire dans la plupart de nos pays découpe les contenus des sciences humaines en petites tranches juxtaposées sans aucune relation dynamique entre elles.

Pour conclure, je reviendrai à Gaston Mialaret en citant les dernières lignes de son ouvrage. Elles résument bien la démarche de son auteur et l'intérêt qu'elle présente pour nous, que nous soyons chercheur, enseignant ou formateur : « *Le nouvel esprit scientifique appartient aussi bien aux sciences de la nature qu'aux sciences de l'homme. C'est une nouvelle attitude et de nouvelles démarches qui s'appliquent à des domaines différents. La spécificité de chacune de ces parties de la Science n'en fait pas deux domaines incompatibles (...). C'est dans la mesure où le chercheur ne s'enferme pas totalement dans sa spécialité, qu'il reste ouvert à toutes les données nouvelles du monde scientifique, qu'il s'inscrit dans la perspective du nouvel esprit scientifique. En fait, la culture générale du chercheur devrait être sa première spécialisation* ».

Paul Rivenc  
Université de Toulouse Le-Mirail

■ Philippe Lane, 2011, *Présence française dans le monde; l'action culturelle et scientifique*, avec une préface de Xavier Dacros, La documentation française, Paris.

Philippe Lane, Professeur invité à l'Université de Cambridge, attaché de coopération universitaire à l'Ambassade de France à Londres (Service Culturel) compose ici une vaste et pertinente synthèse de notre politique en matière de diffusion culturelle.

La perspective tracée est très large puisque l'ouvrage fait état de la tradition historique française dans le domaine de l'action culturelle (chap.1) de l'ancien régime à 1995, en une dizaine de pages illustrées de très bons exemples. Mais ce n'est là qu'une « mise en bouche » apéritive car la problématique centrale de Philippe Lane est d'examiner en profondeur tout ce qui a trait, planétairement, à la *politique culturelle d'influence* sous ses deux aspects : pacifique d'abord (le *soft power* cher à Joseph Nye) ; interventionniste et donc musclé ensuite (le *hard power* des interventionnistes néoconservateurs américains, par exemple). Le vocabulaire anglophone choisi par P. Lane n'est pas là par hasard. Il est d'évidence très clair que l'influence culturelle majeure exercée sur l'ensemble de la planète, est celle des Etats-Unis, et l'auteur n'hésite pas à écrire, p. 32, que « *la France est en train de perdre la bataille du soft power* ». On lira avec profit les raisons justifiant ce jugement sévère dont, toutefois, Lane montre qu'elles donnent lieu à des mesures institutionnelles dont on peut espérer à terme des effets bienfaisants sur l'impact culturel de la France dans le monde.

Est ainsi présentée, au cœur d'une riche analyse, la loi du 27 juillet 2010 créant trois « nouvelles » agences ou établissements publics destinés à promouvoir « l'action extérieure de l'Etat, notamment par la mise en oeuvre, hors de nos frontières d'actions culturelles, de coopération et de partenariat » (p.33). Il s'agit explicitement de :

- **CampusFrance** : agence placée sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et européennes, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du ministère de l'Immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire pour tout ce qui a trait à la mobilité des étudiants. A noter que cet opérateur se substitue à EGIDE d'abord, puis également au CNOUS à la fin de l'année 2011.

- **L'Institut français**, opérateur du Ministère des Affaires étrangères et européennes pour l'action extérieure de la France, se substitue à l'association Culturesfrance sous la forme d'un EPIC (Etablissement public à caractère industriel et commercial) avec un périmètre d'action élargi et des moyens renforcés. Présidé par Xavier Darcos, l'Institut français travaille en étroite relation avec le réseau culturel français à l'étranger constitué de plus de 150 Instituts français et près de 1 000 Alliances françaises dans le monde.

- **France Expertise Internationale**, agence placée également sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères et européennes et remplaçant France Coopération internationale pour la promotion de l'assistance technique et de l'expertise internationale françaises à l'étranger, ainsi que pour la maîtrise d'oeuvre de projets sur financements bilatéraux et multilatéraux.

Ces trois agences, écrit Lane, sont appelées à jouer « un rôle essentiel dans l'action culturelle et scientifique de la France, en liaison étroite avec les postes diplomatiques et consulaires » (p.35).

Nul doute que le regroupement de ces agences en un ensemble cohérent est porteur d'espérance pour l'amélioration de la politique culturelle française dans le monde. On peut donc comprendre et même partager, dans une certaine mesure, les vœux en ce sens que forme Philippe Lane et souscrire sans réserve au jugement de clarté d'analyse que Xavier Darcos porte sur cet ouvrage. Il s'agit d'évidence d'une présentation très documentée et donc très complète et très fine de la politique actuelle de la France. Qu'on soit ou non d'accord avec les mesures préconisées en haut lieu, il ne fait aucun doute que le livre de Philippe Lane doit être la base de tout débat de fond. Donc à lire absolument.

Jacques Cortès  
Université de Rouen